rendre cette Principauté, la puissance de la Maison d'Autriche soit affoiblie en ce qui concerne la balance ou équilibre de l'Europe. Au contraire, la Transilvanie & la Hongrie étans ainsi assurées de l'observation de leurs libertez spirituelles & temporelles, & étans gouvernées selon leurs loix, contribueront infiniment plus en employant toutes leurs richesses à soutenir les besoins de l'Empereur, au lieu que ces mêmes richesses n'ont servi depuis longtems, & ne servent encore qu'à rassasier l'avidité de certains Courtisans.

9. On peut trouver des moyens d'allier étroitement la Transilvanie avec Sa M. I. Cette Principauté se verra en état de secourir plus puissamment l'Empereur étant libre, que lorsqu'elle sera subjuguée : on donne pour exemple de cette verité, celui des Etats Généraux des Provinces-Unies; lesquels, s'ils avoient encore été soumis à la Maison d'Autriche, auroient bien moins servi à la cause commune, qu'ils ont fait depuis qu'ils ont été érigés en République libre & indépendante.

10. Si l'on prétend qu'après cette Paix, l'Empereur sera en état de subjuguier la Hongrie & la Transilvanie, pour les réduire au point de soumission, dans laquelle on voit aujourd'hui la Bohême, la Moravie & tant d'autres Principautés; qui perdirent leur liberté dans le dernier siècle, ou vers la fin du précédent; il seroit à craindre que le desespoir ne portât ces peuples à se précipiter sous la Domination du Turc; on sçait que l'espérance qu'on a donnée de tems à autre aux Hongrois & aux Transilvains, de leur donner une juste satisfaction, de les rétablir
dans